

JEAN-FRANÇOIS MORICEAU

PETRA MRZYK

«C'est le grand bluff à deux balles.»



Surtout ne pas se fier à leur sage allure. Comme ces James Bond à qui ils empruntent la litane de titres, Jean-François Moriceau et Petra Mrzyk cachent sous leurs airs quotidiens une imagination de superhéros. «The World is not Enough», «Diamonds Are Eternal», «Only for Your Eyes», «Live and Let Die»... Depuis leurs débuts en 1998, les titres de leurs expositions suffisent à révéler leur sens inspiré de l'effet spécial. Très spécial. Avec eux, le dessin a trouvé son paradis artificiel : régressif, bondissant, métamorphique et métamorphosant. «Le dessin, pour son économie, et surtout son immédiateté, expliquent-ils. Dès qu'une idée jaillit, tu peux la mettre en forme. Toutes les portes sont ouvertes.» Ainsi naissent de leur ligne

BIOGRAPHIE //

Jean-François Moriceau est né en 1974 à Saint-Nazaire, Petra Mrzyk est née en 1973 à Nuremberg. Ils vivent et travaillent à Châtillon-sur-Indre.

GALERIE //

Air de Paris, Paris. Rodolphe Janssen, Bruxelles. Ritter/Zamet, Londres.

EXPOSITIONS //

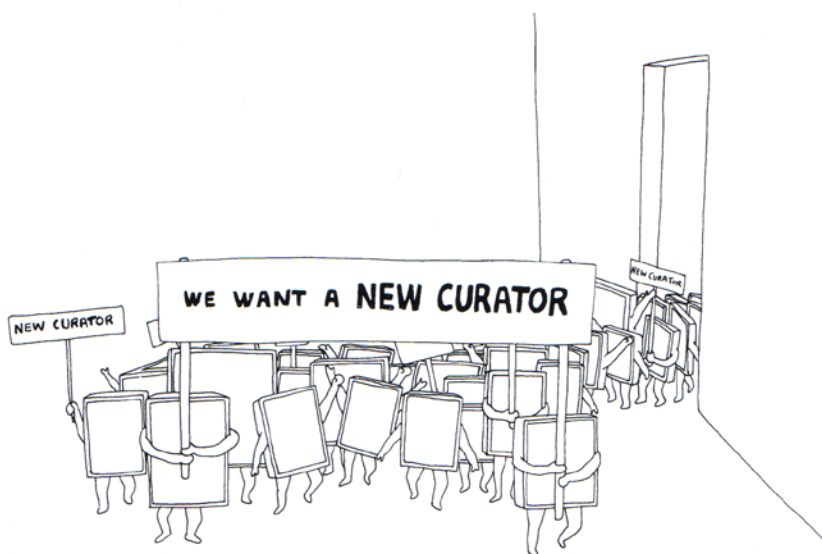
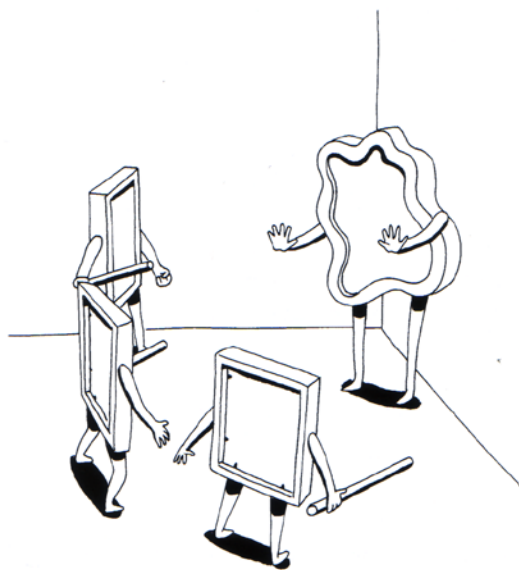
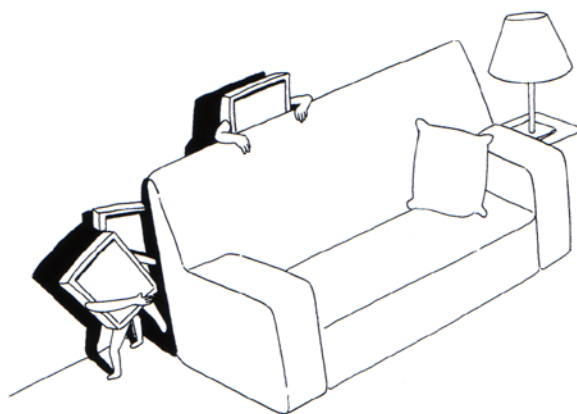
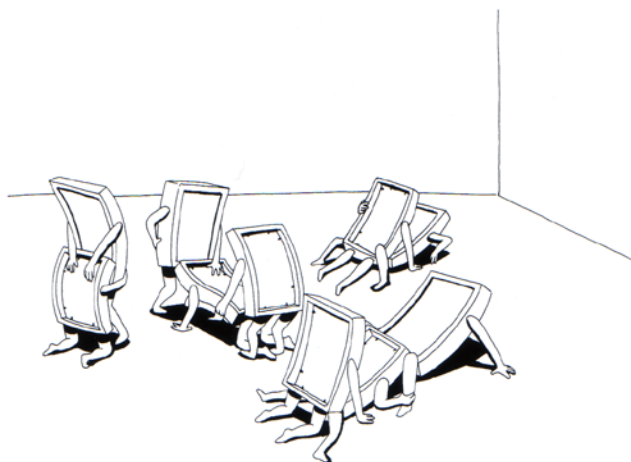
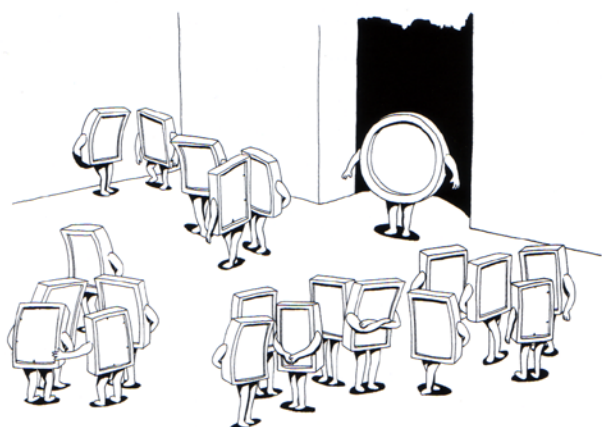
- 2006 «Notre histoire...», exposition collective, palais de Tokyo, Paris. «We Only Live 25 Times», Lacma, Los Angeles.
- 2005 «Licence to Kill», école régionale des Beaux-Arts, Rouen.
- 2004 «Never Say Never Again», Mamco, Genève.
- 2003 «Only for your Eyes», galerie Marcus Ritter, New York.
- 2001 «Tir à l'arc», in «Traversées», ARC-MAMVP, Paris.

À LIRE //

Trois fois rien, Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau, éd. Les Requins marteaux, coll. «La Salle de bains», Albi, 2006, 328 p., 35 €.

//

claire des héros ridicules, malmenés et superbes. Au gré de leur fusionnelle inspiration, ils font descendre le Ku Klux Klan dans le métro, amènent des cerfs au cinéma, rencontrent Nosferatu dans l'escalier... Ils mêlent SF et SM, secte et sexe ; ils affublent un pingouin d'un pistolet, leur costard porte des testicules, leur maison s'étirole en amanite phalloïde... Parfois, ils choisissent l'installation en cascade. D'autres fois, le dessin animé, voire la pub pour bagnole. Souvent, le simple format A4 ou encore le wall-drawing. Mais toujours, l'invasion. Prolifique tout en ménageant des imprévus, leur œuvre a été découverte lors de l'exposition «Traversées» à l'ARC, en 2001, où le commissaire Alexis Vaillant les avait invités pour un mémorable «Tir à l'arc». Ils ont poétiquement démontré depuis que, à chaque instant, ils savaient saisir et ressaisir le visiteur de leurs expositions : par une perspective qui s'ouvre sur une nuée de gratte-ciel ; par un monstre poilu qui soutient les contreforts d'un renforcement et sans qui l'espace s'écroulerait peut-être. Logo, blague, cincho, google, pub, télé, pop, jeu vidéo... Ils engloutissent toutes les images. Quant à la BD ? «Elle est fréquemment citée quand on parle de notre travail, regrettent-ils. Pourtant, nous n'en sommes pas du tout fêrus, surtout pas au niveau de l'histoire. Notre inspiration vient plutôt de Glenn Baxter, Raymond Pettibon, des dessins d'Alain Séchas ou de Markus Raetz.» Jamais isolés, leurs dessins se font écho et s'allient dans un mouvement perpétuel, mais échappent à tout récit. Muets, ils «ne racontent pas d'histoires, mais ils les contiennent», selon les mots de leur consœur Virginie Barré. Chanson de geste affolée d'un triste troisième millénaire, réfugié dans l'hallucination. **Emmanuelle Lequeux**



Sans titre
2005, création pour *Beaux Arts* magazine.
Courtesy des artistes.